

Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 48 (1992)
Heft: 1

Artikel: Prédication sur Matthieu 6, 11 : "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour!"
Autor: Blaser, Klauspeter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-878105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prédication sur Matthieu 6,11: «Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour!»

Chers amis,

Au milieu de la prière du Seigneur apparaît cette phrase; elle semble éloignée de la profondeur des trois premières demandes: le nom, le règne et la volonté de Dieu, et des abîmes qui la suivent: nos fautes, nos tribulations, la puissance du mal. Ce dont il est question ici paraît sans poids par rapport aux affaires divines et à nos échecs. Le pain?...

Mais à vrai dire, ce sont peut-être là les paroles qui nous touchent le plus existentiellement. Que Dieu en tant que Seigneur mette lui-même un terme à la révolte de la terre et que la paix d’un monde nouveau s’installe, pardonner aux autres, être épargnés des épreuves finales dans ce temps, oui, mais cela est bien compliqué, ce n’est pas notre préoccupation première. Mais voilà que l’ordre nous est donné de prier pour notre pain quotidien: c’est concret, compréhensible, terre-à-terre.

Derrière cette impression, il y a deux suppositions. La première est que «le pain de ce jour» veut en effet dire: «donne-nous à boire et à manger, accorde-nous donc un salaire décent, fais marcher le système qui nous procure toujours plus de ces biens terrestres.» La deuxième supposition est la suivante: il s’agirait là avant tout de *mon* pain, de celui de ma famille, éventuellement du pain de certains de mes amis. N’est-il pas vrai que nous la prions ainsi, cette demande, et plus particulièrement pendant le temps d’une éventuelle récession? Mais les journaux nous apportent cette heureuse nouvelle que le chômage en Suisse ne touche pas encore plus qu’environ 2% de la population. Si ce faible taux n’était pas due aux étrangers renvoyés et aux femmes licenciées, on pourrait peut-être croire que cette prière a été exaucée. Mais ce serait oublier aussi que, au-delà de nos frontières, des centaines de milliers de personnes sont sans travail, pour ne pas parler des pays pauvres où le nombre de chômeurs s’élève à des millions et des millions... Pourvu qu’on ait notre pain à nous!

Réfléchissons une deuxième fois à cette demande du Notre Père, un peu plus profondément. La requête que Jésus enseigne est en fait des plus difficiles. Paradoxalement! La première difficulté se situe au niveau du texte dans sa forme originale, qui représente pour les spécialistes une véritable énigme. Oui, dans la version du Notre Père chez Luc, il est vraisemblablement question de l’approvisionnement quotidien en nourriture; en re-

vanche, le contenu de la version selon Matthieu est différent. Matthieu emploie une expression presque inconnue en grec, que nous traduisons par «pain de ce jour», faute de mieux, mais qui pourrait tout aussi bien signifier: «pain de demain». Compte tenu d'autres problèmes encore, on se demande: que voulaient dire exactement les premiers chrétiens lorsqu'ils adressaient cette demande à Dieu?

Voici une deuxième difficulté: les impératifs de notre vie sociale et ceux du Notre Père ne sont-ils pas totalement étrangers les uns aux autres? «Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.» Ce refus du souci pour le lendemain inspire également notre demande. Et en disant cela, Jésus méconnaît sans doute les nécessités et les mécanismes de la vie moderne, de l'AVS et d'autres prévoyances sociales. Nous méritons le pain ou nous luttons pour le pain: c'est une affaire d'organisation et de gestion. Même si à un niveau global, des populations entières n'arrivent pas à dépasser le stade où elles n'ont plus le souci du pain pour aujourd'hui, parce qu'une distribution équitable des biens fait défaut. Certains jugeront donc cette demande dépourvue de sens, soit parce qu'elle soutiendrait un système paternaliste, en préconisant le don et la reconnaissance, soit parce que l'état d'aisance générale la rendrait superflue.

La troisième difficulté, je ne sais comment l'appeler. Comment en effet prier honnêtement pour le pain quand, salarié de l'Etat, je suis en compagnie de gens qui n'ont vraiment pas de quoi vivre, quand, représentant de la chrétienté riche de l'Occident, je me trouve au milieu de familles malades et désespérées du Tiers-Monde? Et comment demander le pain en présence d'autres riches ou super-riches qui possèdent tout, y compris la villa et le *swimming pool*, où prononcer la quatrième demande frise l'hypocrisie...?

Mais ces inquiétudes traduisent aussi mon désir ardent de connaître sa vraie signification: comment cette prière était-elle Parole de Dieu pour les communautés primitives, comment peut-elle l'être pour les nôtres aujourd'hui?

«Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour» – on peut se disputer pour savoir si Jésus a utilisé exactement ces paroles, mais sans doute ce langage devait être particulièrement proche de sa prédication du règne de Dieu à venir. Le «pain de ce jour» suggère la ration nécessaire pour affronter ce règne, le dernier jour que les chrétiens de Palestine ont vu s'annoncer dans le message et les signes de Jésus et qu'ils attendaient pour très proche. Pour la plupart, ces chrétiens sont des pauvres, vivant en marges de la société et de ses normes. Dans le Notre Père, des petites gens prient donc dans l'espérance du Royaume; ils prient pour quelque chose de limité: la petite ration

du pauvre pour le temps qui reste, car il n'y a, selon leur foi, bientôt plus de temps. Cette attente limite aussi leurs préoccupations et leurs soucis matériels. Ils sont certains que Dieu pourvoira chaque jour comme il avait nourri Israël au désert par la manne. Peut-être vont-ils même plus loin, priant qu'un signe de la grâce et de la joie éternelles leur soit accordé *déjà* aujourd'hui. Il est en tout cas peu probable que les chrétiens d'alors aient simplement demandé la nourriture nécessaire à leur survie. Mais même si nous optons pour cette lecture «populaire», comment ne pas se souvenir que dans la Bible, boire et manger sont toujours un acte d'une communauté rétablie et que précisément le Royaume est comparé à un banquet de joie et d'abondance, ce que les Noirs démunis des Etats Unis ont exprimé dans un Spiritual: «Au ciel, il y a des souliers, tous les enfants de Dieu ont des souliers»? Et comment ne pas mettre en relation la demande du pain avec le pain de vie qu'est Jésus, offert dans le pain de la Cène?

Si le «pain de ce jour» ouvre donc sur un horizon plus vaste, il n'en reste pas moins qu'il est, selon l'affirmation de ce texte, un *don*. Nous l'avons déjà constaté: telle n'est pas la conviction de la société de nos jours, la société industrielle. Là, on ne connaît pas le don et la reconnaissance, mais seulement la concurrence, le gain et la revendication, avec cette conséquence qu'on en prend toujours trop: beaucoup plus qu'une ration pour le jour, trop de travail, trop d'obligations, trop de profit. Etre riche signifie ne jamais avoir assez (Mt 6,34), avec cette conséquence que les uns ont trop et les autres pas assez. Il ne sert à rien de se lamenter là-dessus sans faire en même temps en sorte que la vie puisse être don pour tous. Il ne sert à rien de rêver d'une vie plus paisible et pieuse sans compter en même temps avec les réalités d'aujourd'hui, souvent rudes, il est vrai. En effet, que veut dire «don» dans ce contexte? Je vais proposer trois pistes qui ne permettent de prier de manière nouvelle pour le pain et qui donnent suite, je crois, aux perspectives du texte.

1. Chaque repas est en quelque sorte un reflet du repas auquel Dieu nous convie. Lorsqu'il y a des spaghettis chez nous, à la maison, vous devriez voir mes enfants sursautant de joie et de satisfaction. Les bringues disparaissent, rien que pour des spaghettis... Le don de la vie et de la grâce, voilà comment on pourrait le fêter. Le pain, aussi modeste soit-il, est l'occasion de communion, de fraternité, du corps qui nourrit l'âme. Pourquoi y a-t-il si peu d'ambiance festive lorsque nous mangeons, ambiance qui témoigne de la bonté du Créateur et qui rappelle la transformation des larmes de notre vie en jubilation durable? «Donne-nous le pain de ce jour»: veuille nous accorder la ration nécessaire à ne jamais lâcher la

confiance en ta bonté et en ta justice et la communion de ton règne! Voilà ce que demandent les enfants de Dieu.

2. Mais ils vont plus loin, combattant l'indifférence et l'angoisse, installées partout, au profit d'une solidarité pour laquelle Dieu les libère. *Notre Père!* donne-*nous* aujourd'hui *notre* pain! Le «notre» est très important, car il ne s'agit ici ni de mon pain ni de celui de mes proches, mais du pain des pauvres, des affamés. Or la lutte pour le pain nous rend aveugles aux besoins de nos frères. C'est là un constat et non un reproche. La prière du Seigneur n'admet pas cet égoïsme qui dit «nous» et entend «je». Nous, c'est nous tous, tous ceux qui ont faim, sont chômeurs, ne trouvent pas le sens de leur existence. Demandez aux habitants des bidonvilles en Amérique Latine ou aux victimes du racisme ce que cette petite phrase du Notre Père représente pour eux: l'espérance d'un jour nouveau, une lueur au milieu de l'abandon, la certitude d'aspirations justifiées, un bout de ce pain dont on pourra vivre. Vu l'avenir de notre monde, sombre et exposé à la catastrophe, la solidarité prend tout son sens, car nous n'aurons bientôt plus assez de temps. Alors nous te supplions: permets que les distinctions disparaissent et que chacun dispose de ce qui lui est nécessaire, ni plus ni moins. Voilà ce que demandent les enfants de Dieu.
3. Si cela entraîne évidemment à côté de la prière un combat, humanitaire pour les uns, politique pour d'autres, on ne peut cependant s'empêcher de remarquer que la demande nous touche encore à un autre niveau de notre être. Le pain pour lequel nous prions est plus que le pain quotidien; la vie que nous menons ne s'arrête pas aux seules dimensions matérielles. Le Notre Père limite notre désir et plaisir d'avoir, de savoir et de pouvoir pour confesser que l'homme dépend du don de Dieu jour après jour, qu'il est un pauvre vivant au jour le jour, mais que pour cette raison précisément, il reçoit ce dont il a besoin. Abandonner cette prière signifierait qu'il ne peut pas être cet homme, mais qu'il préfère s'affirmer dans ce qu'il a, sait et peut, même si cela doit lui causer pas mal de crises cardiaques. Abandonner cette prière signifierait également déclarer le pain chose tout-à-fait secondaire, comme si de *cette* manière on était plus heureux. Mais le pain et tout ce qu'il représente n'est jamais une question profane, tout comme le bonheur n'est jamais une affaire purement spirituelle. «L'homme ne vit pas du pain uniquement, mais pas sans pain non plus», faisait remarquer un slogan de Pain Pour le Prochain il y a quelques années; il contredit ainsi la conviction et les pratiques de la société contemporaine. Par la demande pour le pain, nous confessons que nous ne sommes que des hommes, des corps, mais que la réalité corporelle est signe de la miséricorde de Dieu, sans laquelle nous ne vivrions même pas.

Veille nous aider à assumer et gérer notre vie, que tu soutiens et à laquelle tu subviens en Jésus-Christ. Voilà comment les enfants de Dieu prient:

«Les yeux sur toi, ils espèrent tous
et tu leur donnes la nourriture en temps voulu,
tu ouvres ta main
et tu rassasies tous les vivants que tu aimes.»

Amen.

Klauspeter Blaser